

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 16^e SEPTEMBRE 1848.

AVANT, PENDANT ET APRES,

OU LES GRANDS CHEFS DE LA NOUVELLE TRIBU SAUVAGE

LES AMIS DE LA PAIX.

ACTE SECOND.

Pendant.

SCÈNE CINQUIÈME.

Elle se passe au même endroit que la première scène du second acte, c'est-à-dire dans le grand chemin, aux alentours du *Sault-à-la-Puce*. Des groupes d'électeurs se promènent çà et là vers le fond de la scène. Les uns jettent, des regards courroucés et menaçants vers le grenier où ils supposent que le héros est caché, d'autres fument, parlent, rient, paraissent fort contents de leur journée et disposés à s'en tenir là vis-à-vis de leur représentant, dont la conduite les avait d'abord irrités, mais qu'ils semblent bien prêts maintenant à prendre en pitié, en considération de la position humiliante et ridicule dans laquelle il a passé deux longues heures. Sur le devant de la scène sont quelques sauvages amis de la paix qui s'entretiennent à voix basse. Plusieurs de ceux qui se sont cachés au moment de la bataille n'ont pas encore reparu.

Le pacifique à l'ami.—Eh bien, comment est-il ?

L'ami.—Bien démonté, comme tu peux croire.

Le pacifique.—On le serait à moins après tout. Je suppose qu'il est furieux contre nous parce que nous ne l'avons pas tiré de là.

L'ami.—Oui, mais je lui ai expliqué ce qui en est.

Le pacifique.—Aussi pourquoi nous a-t-il trompés sur le nombre et la force de ses partisans. A l'entendre, tous nos adversaires devaient s'en revenir en ville éclopés, estropiés, pochés, tandis qu'au contraire sans eux c'est nous qui eussions été pour le moins assommés. Je ne me fourrerai pas de sitôt dans une pareille bagarre.

L'ami.—J'en ai assez. D'abord moi je n'attends pas de place, ainsi je ne vois pas pourquoi je m'exposerais encore aux coups et au ridicule, pire encore que les coups.

Le pacifique.—Oh ! des places, des places, nous sommes bien flambés pour ça désormais. Enfin que t'a-t-il dit ? Comment allons-nous le tirer de là ? Je crois que nous avons eu tort de n'avoir pas profité de la première offre généreuse qui nous a été faite, car les électeurs qui paraissaient bien disposés à le laisser partir sans mot dire quand on s'est adressé à leur pitié ne seront peut-être pas d'aussi bonne humeur une seconde fois.

L'ami.—Dam ! que veux-tu ? dans des circonstances aussi difficiles on ne sait trop que conseiller.

Le pacifique.—Oui ! et c'est si humiliant d'être forcé d'avoir recours à ses plus acharnés adversaires. Il est vrai que ce n'est pas aisé de savoir ici à qui s'adresser, car il a insulté grièvement et irrité personnellement tout le monde.

L'ami.—Mais, enfin, il faut le tirer de là ; car que dirait-on à Québec si l'on nous voyait revenir sans lui ?